

CAM TE AD ALIUM LOCUM; SI FORTE PLACERAT DEO, UT INDE MALEFICIS FIS. Est hæc secunda loci mutatio, quo Balaam superstitiosus sperabat, Balaam maledicturum Hebræis: unde ter è tribus diversis locis Balaam vice versâ benedixit Hebræis; scilicet primò, ex monte

CAPUT XXIV.

1. Cùmque vidisset Balaam quòd placeret Domino ut benediceret Israël, nequaquam abiit ut ante perrexerat, ut augurium quaereret: sed dirigens contra desertum vultum suum,

2. Et elevans oculos, vidit Israël in tentoriis comorantem per tribus suas; et irruente in se spiritu Dei,

3. Assumptâ parabolâ, ait: Dixit Balaam, filius Beor, dixit homo, cujus obturatus est oculus:

4. Dixit auditor sermonem Dei, qui visionem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, et sic aperiantur oculi ejus:

5. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël!

6. Ut valles nemorose, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula, quæ fixit Dominus: quasi cedri prope aquas.

7. Fluet aqua de situla ejus, et semen illius erit in quas multas. Tolleret propter Agag, rex ejus, et auferetur regnum illius.

8. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus forsitudo similis est rhinoceros. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum confringent, et perforabunt sagittis.

9. Accubans dormivit ut leo, et quasi leæna, quam suscitare nullus audebit. Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus: qui maledixerit, in maledictione reputabitur.

10. Iratusque Balac contra Balaam, complois manibus, ait: Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus è contrario tertio benedixisti:

11. Revertere ad locum tuum. Deceveram quidem magnificè honorare te, sed Dominus privavit te honore disposito.

12. Respondit Balaam ab Balac: Nonne nuntius tuus, quos misisti ad me, dixi:

13. Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero præterire sermonem Domini Dei mei, ut vel boni quid vel mali proferam ex corde meo: sed quidquid Dominus dixerit hoc loquar?

14. Verumtamen pergens ad populum meum, dabo consilium, quod populus tuus populo hine faciat extremo tempore.

15. Sumptâ igitur parabolâ, rursum ait: Dixit Balaam filius Beor: dixit homo, cujus obturatus est oculus:

16. Dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visionem Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos:

Abarim, et templo Baal, c. 22, 41. Secundo, ex vertice Phasga, c. 23, 14. Tertio, hic ex monte Phogor, ut patet ex vers. seqq. Porro Phogor, vel Phogor, erat idolum, à quo nuncupatus est Beelphegor, æquè ac mons hic, de quo c. 25, 5.

CAPITRE XXIV.

1. Balaam, voyant par les réponses qu'il avoit reçues, que le Seigneur vouloit qu'il bénit Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher à faire ses augures; mais tournant le visage vers le désert ou les plaines de Moab,

2. Et élevant les yeux, il vit Israël campé dans ses tentes, et distribué par tribus. Alors l'esprit de Dieu s'étant saisi de lui,

3. Il commença à prophétiser, et à dire: Voici ce que dit Balaam, fils de Béor: voici ce que dit l'homme qui a l'œil du corps si fermé, qu'il ne voit pas ce que voit son âme, mais qui a l'œil de l'esprit si ouvert, qu'il découvre ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir.

4. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe avec son âme, et dont les yeux s'ouvrent en tombant, pour voir l'ange du Seigneur.

5. Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! que vos tentes sont belles, ô Israël!

6. Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres; comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosés d'eaux; comme des tentes que le Seigneur même a affermies; comme des cèdres plantés sur le bord des eaux.

7. L'eau conlera toujours de son seau, et sa fécondité se multipliera comme l'eau des fleuves. Son premier roi sera rejeté à cause d'Agag, qu'il épargnera contre l'ordre de Dieu; et le royaume lui sera ôté, en punition de sa désobéissance.

8. Mais Dieu n'abandonnera pas pour cela ce peuple, il l'a fait sortir de l'Égypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros. Ils dévoreront les peuples qui seront leurs ennemis; ils leur briseront les os, et les perdront d'outre en outre avec leurs rhéces.

9. Quand il se couche, il dort comme un lion et comme une lionne que personne n'oserait éveiller. Celui qui te bénira, ô Jacob, sera béni lui-même; et celui qui te maudira, ô Israël! sera regardé comme maudit.

10. Balac se mettant en colère contre Balaam, frappa des mains pour lui imposer silence, et lui dit: Je vous avais fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les avez au contraire bénis par trois fois.

11. Retournez-vous-en chez vous. J'avais résolu de vous faire des présents magnifiques; mais le Seigneur vous a privé de la récompense que je vous avais destinée, vous ayant empêché de maudire mes ennemis.

12. Balaam répondit à Balac: N'ai je pas dit à vos ambassadeurs que vous m'avez envoyé,

13. Que quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu, pour inventer la moindre chose de ma tête, ou en bien ou en mal; mais que je dirais tout ce que le Seigneur m'aurait dit?

14. Néanmoins, en m'en retournant en mon pays, je vous donnerai un conseil, afin que vous sachiez ce que votre peuple pourra faire enfin contre celui-ci; mais maintenant je vais vous dire ce que ce peuple fera un jour contre le vôtre.

15. Il commença donc à prophétiser de nouveau, en disant: Voici ce que dit Balaam, fils de Béor, voici ce que dit un homme dont l'œil est fermé à toute autre chose qu'à ce que le Seigneur lui fait voir.

16. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui connaît la doctrine du Très-Haut, qui voit les visions du Tout-Puissant, et qui, en tombant, a les yeux ouverts, pour voir l'ange du Seigneur, qui est la figure du Sauveur que Dieu doit envoyer à la fin des temps.

17. Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non propè. OMIETU STELLA ex Jacob, et consurgit virga de Israël: et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Sèph.

18. Et erit Idumæa possessio ejus: hæreditas Seir dedit inimicis suis; Israël verò fortiter aget.

19. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis.

20. Cùmque vidisset Amalec, assumens parabolam, ait: Principium gentium Amalec, cujus extrema perdetur.

21. Vidit quoque Cincem, et assumptâ parabolâ, ait: Robustum quidem est habitaculum tuum: sed si in petra posteris nidum tuum,

22. Et fueris electus de stirpe Cin quandiu poteris permanere? Assur enim capiet te.

23. Assumptâque parabolâ iterum locutus est: Heu! quis victurus est, quando ista faciet Deus!

24. Venient in tribus Italia, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt.

25. Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum. Balac quoque viâ, quæ venerat, rediit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CUMQUE VIDISSET BALAAM QUOD PLACERET DOMINO, UT BENEDICERET ISRAELI. Vidit, id est, cognovit, id Balaam, ex internâ illustratione Dei. Deus enim, antequàm Balaam de more pergeret ad quaerendum augurium, prevenit eum, impellens ejus voluntatem, et illustrans ejus intellectum, ut clarè videret, qualis esset populus Israël, quàmque Deo acceptus, et quàm dignus benedictione: unde ipse non abiit ad sua auguria, sed extemplo populo benedixit.

NEQUAquam ABIIT, UT ANTE PERREXERAT, UT AUGURUM QUÆRERET. Seipsum, in occursum avibus. Augurium enim est divinitus quo ex avium volatu, cantu, aut pastu capitur, diciturque augurium, quasi *avivium*: quia ex gestu avium sumebatur; inde tamen transfertur ad quamlibet divinationem, ut dixi Genes. 44, v. 5. An ergo Balaam ex avibus, an ex victimarum extis, an verò à solo demone familiari augurium, id est, divinationem suam, quaerere solitus sit, non constat: id constat, ipsum verò augurum et maleficum fuisse, ut ostendi c. 22, 5.

VERS. 2. — IRRUENTE IN SE SPIRITU DEI. Spiritus Dei hic est spiritus prophetiæ, sive lumen supernaturale infusum intellectui Prophetæ, ad intelligendum ab-

17. Le verrai, cè Sauveur, mais non maintenant; je le considèrerai, mais non pas de près. USE ETIOLÆ *ammonera à mes descendants la naissance de ce puissant roi, qui sortira de Jacob, car un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab; il ruinera tous les enfans de Sèph, et les soumettra à son empire.*

18. Il possèdera l'Idumée; ce pays, qui est l'héritage de Seïr, passera aux rois de Juda, que l'Idumée a toujours regardé comme ses ennemis; et sous la conduite de ce sage et puissant chef, Israël agira avec un grand courage.

19. Il sortira de Jacob, en sa personne, en dominateur qui perdra les restes de la cité rebelle aux ordres du Seigneur.

20. Ainsi prophétisait Balaam en faveur d'Israël, qu'il avoit eue les yeux; mais se tournant d'un autre côté, et ayant vu Amalec, il fut saisi de l'esprit prophétique, et il dit: Amalec a été le premier des peuples en grandeur et en puissance; il a aussi été le premier qui a attaqué Israël: et à la fin il périra presque entièrement.

21. Il vit aussi les Cincéens, peuples voisins de l'Idumée qui habitent au couchant de la mer Morte, et prophétisoit contre eux, il dit: Le lieu où vous demeurez est fort; mais, quoique vous ayez établi votre demeure et votre nid dans la pierre, en vous creusant des retrâches dans le fond des rochers,

22. Et que vous ayez été choisis par les ennemis d'Israël, comme les plus vaillans de la race de Cin, les plus forts et les plus puissans, combien de temps pourrez-vous demeurer en cet état? Fort peu; car l'Assyrien vous doit prendre un jour, et vous emmener captifs avec les Iduméens.

23. Il prophétisa encore, en disant: Hélas! qui se trouvera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses?

24. Les Macédoniens, sont ceux dont il se servira pour les accomplir. Ils viendront d'Italie, ou plutôt de la Grèce, dans des vaisseaux. Ils vaincront les Assyriens, ils ruineront les Hébreux, et à la fin ils périront eux-mêmes par les armes des Romains.

25. Après cela, Balaam se leva, et après avoir donné à Balac un conseil pernicieux contre Israël, il s'en retourna chez lui. Balac aussitôt en retourna par le même chemin qu'il étoit venu.

secondita: quia enim illud lumen est tanquam aliquod vivens, hinc vocatur spiritus Dei, id est, à Deo aspiratus. Spiritus enim à spirando et movendo dicitur: unde omne id quod habet vitam et motum, dicitur esse spiritus, vel habere spiritum; lumen ergo hoc non est aliud quàm illustratio et revelatio menti Prophetæ indita: hæc autem illustratio est actus vitalis, ut patet.

VERS. 5. — ASSUMPTA PARABOLA. Parabolâ, id est, prophetiâ, q. d.: Prophetans. Vide dicta c. 23, 7.

AIT: DIXIT BALAAM, DIXIT HOMO CUIUS OBTURATUS EST OCULUS, id est, qui vidit vel utrumque oculum perdidit, inquit R. Salomon. Putat enim ipse Balaam fuisse luscum, vel cecum. Sed hæc sunt ejus commenta. Secundo, alii per oculum accipiunt intellectum practicum. Licet enim Balaam in prophetiâ apertum haberet oculum intellectus speculativum, ad cernendum futura: clausum tamen habebat oculum practicum, qui eum dirigeret ad bene rectèque agendum, erat enim homo impius. Unde Rabanus: Balaam, inquit, obturatus est oculus, ad corrigendum errorem suum, et ad venerandum ipsius prophetiæ auctorem: cum apertus ei esset oculus, ad perspicuenda prophetiæ sacramenta. Sed hic sensus potius mysticus videtur quàm litteralis.

Dico ergo, *cujus obturatus est oculus, sensus est, q. d. : Qui in somnis, quando clauduntur oculi, accipit à Deo propheticum visionem. Nam in somnis Deum locutum esse Balaam semel et secundo, patet c. 22, v. 8 et 20. Ita Rahon. et Abulens. qui licet primò hanc expositionem refutare videatur, paulò post tamen eam probat, aliusque profert. Posset secundo, sic exponi, *cujus obturatus est oculus, id est, qui raptus in extasin, et alienis à sensibus, vidit visiones Dei.**

Recentiores contrariè vertunt, *cujus aperti sunt oculi, sed perperam. Hebr. enim satham, per sin, roquè ac DTD satham per samech, significat obturare, non aperire, uti rectè ostendit Oleaster.*

VERS. 4. — QUI CADIT, scilicet in somnum, vel alienationem à sensibus, ET SIC APERIUNTUR OCLI EJUS, scilicet mentis, pro lumen propheticum. Idem enim dicit, sed aliis verbis, cum eo quod dixit v. præced. Ita Septuag. et Philo. Secundo, Hebræi et Hieron. Prado in Ezech. 2, 2 : *Qui cadit, inquit, id est, qui incidit in deliquium animi et corporis, ita ut corpus concidat et corruat, mox ut aperti sunt oculi ejus in visione.*

Tropol. S. Greg. hom. 9 in Ezech. : *Cadens, inquit, Balaam apertis oculis habuit, qui rectum quod diceret vidit, sed rectè agere contempsit; cadens videlicet in per-verso opere, et apertus habens oculos in sanctà prædicatione. Nam, ut ait S. Aug. in Sent. sent. 6: Vera confessio est benedicens, cum idem sonus est oris et cordis; bene autem loqui et male vivere, nihil aliud est, quam se suà voce damnare.*

VERS. 5 et 6. — QUAM PULCHRA TABERNACULA TUA, JACOB, etc., UT VALLES MEMOROSÆ, ET HORTI JUXTA FLUVIOS IRIGUI, UT TABERNACULA QUÆ FIXIT DOMINUS, QUASI CEDRI PROPE AQUAS. Pro valles memorosæ, Hebr. est, *kincholim mittan*, id est, sicut valles expandentes, scilicet arborum suorum ramos. Unde Septuag. vertunt, *sicut valles abundantes*. Potest secundo, verti cum Chaldaeo et Recent. *sicut torrentes se expandentes*, id est, spatiosè et amplè defluentes.

Nota. Tabernacula Israelis hic primò comparantur valli memorosæ, quæ scilicet multas habet arbores instar nemoris; sicut enim in illa magna est arborum, primò, viriditas et pulchritudo; secundo, convenientia; tertio, umbra: ita pariter hæc tria erant in tabernaculis castrorum Israel.

Secundò, comparantur hortis juxta fluvios irriguis: hi enim semper virent et fructum dant copiosum in tempore; talia erant tabernacula Israel aliorumque piorum. Unde de viro justo dicitur Psal. 1: *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo; et folium ejus non defluet, et omnia quæcumque faciet prospera-buntur.*

Tertio, comparantur tabernaculis quæ fixit Dominus, quæ scilicet solida et firma sunt, utpote à Deo erecta et stabilita: talia erant et castra Israel; ita ut nullis hostium ea concutere posset, quia Deus illa solidè conservabat. Nota. Pro tabernaculis, verti potest cum Chaldaeo et Vatablo: *Cassia, vel arbores aromati-*

ca, quas plantavit Dominus: hinc enim rectè comparatur Israel, et viri pii.

Quartò, comparantur cedris juxta aquas; cedri enim eum magnæ et proceræ sint, magnà indigent irrigatione et alimento: ac proinde prope aquas maximè exerescent: sic enim et Israel postius prope aquas et mare, id est, prope Deum suum, qui infundebat et abundanter manna, et omnia quibus indigebat, mirè crescebat: et hoc est quòd ipsemet Moses pro eis gloriatur, dicens Deut. 4, 7: *Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis observationibus nostris.*

Quocirca Paraphrastes Hierosolymitanus pressius ita vertit: *Quam bona sunt tabernacula in quibus oravit Jacob pater eorum, et tabernaculum fœderis quod fecistis nomini meo, atque tabernaculæ per circuitum domus Israel! Sicut torrentes prævalent, sic quoque Israelitæ prævalerunt hostibus suis. Sicut sunt horti plantati ad scaturigines aquarum, sic erant civitates eorum profertentes, scilicet Scribas et Doctores legis. Et sicut est celum quod expandit verbum Domini pro domicilio quietis suæ, sic vivent et durabunt Israelitæ in æternum. Decora et celebres sunt tanquam cedri juxta aquas quæ extolluntur crescendo.*

Anagog. per hæc tabernacula significata est pulchritudo Jerusalem celestis. Ita S. Fulgentius Romam veniens, vidensque Theodorico rege Gothorum concionante, Romane curiæ nobilitatem, deus, ordinem, ad suos dixit: *Fratres, quam speciosa potest esse Jerusalem celestis, si sic fulget Roma terrestri? Et si in hoc seculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis honor gloria et pax præstabitur Sanctis contemplantibus veritatem? Ita refert auctor vite ejus c. 15.*

VERS. 7. — FLUET AQUA DE SITULA EJUS. Situlam vocat prosapiam et posteritatem Israel, q. d.: Sicuti situla plena copiosam dat aquam, ita prosapia Israelis erit fecunda, multosque gignet filios; hunc genuinum et litteralem esse sensum, patet ex hemistichio sequente, quod de more prius hoc explicat, cum ait: *Et semen illius erit in aquas multas.*

Secundò symbolicè: *Fluet aqua de situla ejus, q. d.:* Sicut aqua è puteo hausta per situlam, ex eà in alia vasa transfunditur, ita aqua sapientiæ et divinæ legis hausta per situlas, id est, per libros et Prophetas Israel, transfunditur et dispergetur in alias nationes. Similiter sensu ait Isaías, cap. 2: *De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem.* Ita Lyran. et Cajetan.

Hinc tertio, allegor. Hebræi hic intelligunt Messiam, sive Christum, idque primò, quia Christus tanquam aqua proflixit de situla Israel, id est, de semine patriaræharum. Secundo, quia à Christo quasi è situla, aqua, id est, doctrina salutifera, manavit: Christus enim eam, quasi aquam effudit, tam per se, quam per discipulos suos. Unde ait ipse Joan. 7, 37: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat: qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Ita Abulens.

ET SEMEN ILLIUS ERIT IN AQVAS MULTAS. Eode hic situlam explicat, vocatque semen, quod erit, ait in

*aquas multas, id est, in populos multos. Scriptura enim sæpè per aquas significat populos, ut Isaia 48, 1: De aquis (id est, de posteritate) Judæ existis, et Jerem. 47, 2: Ecce aquæ (id est, Nabuchodonosor cum sua multitudine) ab aquilone ascendant, et Apoc. 17, 15: Aquæ quas vidisti, populi sunt, q. d.: Semen, id est, posteritas, Israel, propagabitur in multos populos tum propriè et naturaliter per generationem, ut scilicet eorum posteri crescant in magnam multitudinem: unde Vatabl. vertit, *semen illius erit in aquis multis, q. d.:* Posteritas Israel fecunda erit, et semina ejus capient magnam incrementum, uti solent germina in locis irriguis. Tum poliicè per imperium: unde Septuag. et Chald. vertunt: *Exibit homo de semine ejus, et dominabitur gentibus multis, ut hic designatur Saul, primus rex Israel, de quo proximè sequitur.**

Jam sensus symboliens et allegoricens hic, idem est cum eo, quem dedi priore hemistichio, ita Abulens.

TOLLETUR PROPTER AGAG REX EIUS. Rectè vertit Interpres: in Hebræo enim ad verbum est, *tollit propter Agag regnum ejus*; nam Hebræum *דדדד* tum, non tantum exultare, sed etiam tollere et separare significat; unde *דדדדד* *theruma*, vocatur separatio. Jam sensus est, q. d.: Saul primus rex Israelis, propter Agag regem Amaleæ à se servatum (quia scilicet ei capto peperit, contra jussum Domini) tollitur, ne sit regni hæres, idèque antefortem regnum illius, ne ad stirpem ejus devolvatur, sed transferatur ad Davidem ejusque stirpem. Vide historiam 1 Reg. 15. Ita Rahon. et Beda hic, et S. Hieron. in c. 58 Ezech.

Potest secundo Hebræo cum Chaldaeo et Vatablo sic verti, *exaltabitur magis quam Agag rex ejus, et elevabitur regnum illius*: et hoc verum est, nam Saul prævaluit Agag, eumque bello cepit. Septuag. vertunt *exaltabitur Gog* (ita enim legendum est, non *Ptoch*, uti habent Regia. Gog enim legit Rahon. et Cyprian. lib. 4. Testimon. ad Quirinum testim. 10) *regnum ejus, Gog, id est, super tectum, ait Rahon. Gog enim hebr. tectum significat, q. d., ut legit Ambr. in Ps. 57: Attolletur regnum ejus in altum.* Verùm Gog hic propriè sumitur, non appellativè, hinc Euseb. l. 9 Demonstr. Evang. 5, per Gog accipit Imper. Romanum: q. d.: Ejus regnum extolletur, tempore Christi. Sed Balaam hic prophetat de regno, non Romanorum, sed Judaicorum.

Quare meliùs vertunt Symmach. et Theodot. apud Procopium, *exaltabitur supra Gog regnum ejus, scilicet Christi regis, ex Israel nascituri, et hoc videtur voluisse Septuag. vertunt enim, exhibit homo ex somine ejus, et dominabitur gentibus multis; et exaltabitur supra (nam eè supra habent Hebræa) et sic videtur verisimè Septuag. Gog regnum ejus; quasi Balaam hic prophetat victoriam Christi contra Antichristum, ejusque duces Gog et Magog, de quibus Ezech. 40.*

Verùm vera lectio est *Agag*, non *Gog*, ut patet ex Hebræo, Chaldaeo et nostro: quare primus sensus genuinus est.

Denique Paraphrastes Hierosolymitanus hæc de

Christo ad litteram accipit itaque vertit: *Consumpti rex eorum inter filios eorum, et redemptor eorum et ipsi. Inter eos quoque erit, et congregabit eos, nempe captivitates eorum ex provinciis inimicorum suorum; atque filii eorum dominabuntur populis. Fortior erit Saul, qui peperit Agag regi Amaleitarum; et multiplicabitur regnum regis Messie. Verùm hæc paraphrasis non est literalis.*

VERS. 8. — CUIUS FORTITUDO SIMILIS EST RHINOCE-ROTIS. Vide dicta c. 23, 22.

DEVORABUNT (scilicet Israelitæ) GENTES, quæ sunt HOSTES ILLIS, scilicet Israelis, eas scilicet inierimendo et consumendo. Unde clarè vertit Chaldaeus: *Devorabit domus Israel superbus populorum inimicorum suorum, et præda regum eorum delectabitur, et terram eorum possidebit.*

Nota. Scriptura cum loquitur de gente aliqua, vel populo, jam in singulari, mox in plurali de eo loquitur. Unde pro *devorabunt*, hic in Hebræo est *devorabit*, scilicet Israel, hostes suos.

OSSAQUE EORUM CONFINEANT, hebr. *ossa eorum ardent*; Vatabl. *ossa eorum ardent*, scilicet Israelitæ; Septuag. vertunt, *pinguia eorum emedallabant.*

VERS. 9. — ACCURSES DOMIVIT ET LEO. EÀ hic propheta, ut patet: ergo præteritum accipiendum est pro futuro, *domivit*, id est, dormiet, hoc est, securè quiescet Israel in terrà promissionis, gentibusque vicinis erit terribilis, et fortis tanquam leo, ac ferox et pugnax tanquam leona rapis catulis, ita ut nemo eum invadere audeat. Talis fuit Israel maximè tempore Davidis et Salomonis.

QUI BENEDIXIT TIBI, ERIT ET IPSE BENEDICTUS, q. d.: Qui tibi fausta imprecabatur, fausta imprecabuntur eidem: rursum, qui tibi benedixerit, benedictus eidem. E contrario, qui tibi maledixerit, vel mala precatu fuerit, eidem maledictus, et mala imprecabuntur homines. Deo ita dirigente et præmiante tuos amicos, et puniente tuos inimicos.

VERS. 15. — NON POTERO FRATERIBUS (non potero transgredi) SERMONEM DOMINI.

VERS. 14. — VERUNTANEN DABO TIBI CONSILIUM, QUID POPULUS TUUS POPULO HUIUS FACIAT EXTREMO TEMPORE. Videbat Balaam, quòd coram Balac rege contingeret spiritu Domini, et non posset maledicere populo Israel; cogitabat ergo si ab eo discederet, pergens ad populum suum, quòd à spiritu Dei derederet, itaque Balac regi consilium malum de persequendis Hebræis daret, ac consequenter auro ab eo promisso potiretur; ubi mira ejus impietas, et cæca avaritia clarè se prodit.

*Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames? auro venalia jura,
..... Auro venalia sacra.*

Quantò celsior et sanctior fuit Liberius Pontifex, qui à Constantio imper. in exilium missus magnam auri summam ab eo pro comiteatibus submissam recusavit, dicens: *Tu Ecclesiæ orbis terræ expulsi, et jam mihi ut damno et egentis offers elemosinam? ubi primus, et Christianus ipse fas.* Ita Theod. l. 1 Hist. c.

16. Et Eusebicus eremita in finibus Biturigum, qui Childeberto regi 50 aureos offerendi dixit: *Dato eos pauperibus, ego us non indigeo*, ut refert Greg. Turon. de Glor. Conf. 28. Et Hormisdas nobilis Persa, qui ob Christi fidem nobilitate et opibus exutus, audiensque à rege: Nunc demum filium fabri negato; villi indusio, quo jussu regis amicus erat, dilacerato, et ad regem projecto, dixit: *Si me hujus censù pietatem deseruerum putas, habes tibi domum cum impietate*. Ita Theodor. 1. 5. c. 58.

QUID POPULUS TUUS POPELO HUC FACIAT. Contrariè planè ex Hebræo vertunt 70, Chald. et recentiores, videlicet: *Consulam tibi, quid populus hic faciet populo tuo, in novissimis diebus*. Quod Balaam explicat sic, q. d.: Consilium dabo tibi, id est, consilium et decretum divinum, quod in novissimis diebus implendum est, enuntiabo tibi, ut scias, quid populus hic faciet populo tuo, quod consilium exprimitur v. 17, cum dicitur: *Consurget virga de Israel, et percussit duces Moab*. Verum, quia hanc divinationem non edidit Balaam pergens ad populum suum, sed commorans adhuc cum Balac; et quia Hebræum *iaas*, propriè significat consulere, non autem divinare, vel prædicare: hinc melius noster interpres vertit Hebræa, quæ sic ad verbum reddas, *consilium dabo tibi* (nam licet è tibi non legant Biblia romana, nec alia Latina passim, tamen illud subintelligunt) *quid faciet populo huic populus tuus*: articulus enim *lamed*, qui voci *ammacha* præponitur, non semper dativi, sed subinde etiam nominativi est index, ut patet ex lexicis Hebræorum. Sensus ergo est, q. d.: Video me per anguriam et divinationes Israelitis nocere non posse; discedens ergo dabo tibi, ô Balac, consilium, quo per mulieres Israelitæ ad cultum Beelphegor pelliciantur, itaque perdantur. Hoc enim consilium suggestisse Balaam, patet c. 31, 16; et Apoc. 2, 14; idque disertè tradit Josephus lib. 4 Antiq. e. 6, idque prosperè ei successisse, patet c. sequi. Ita Theodor. q. 45; S. August. q. 60, et alii. Nam ut pulchrè docet S. Ambr. lib. 6, Epist. 57, et Nyssenus lib. de Vita Mosis sub finem, et Prosper p. 2 de Prædict. c. 12, Philo, et Abulenensis, volebat Balaam regii favoris, aurique Balac avidus, Israelitis divino præsidio, usque bonis, que de eis vaticinatus erat, orare; ad hoc optima ei ratio visa est, si Israelite pertraherentur ad luxuriam, itaque Deum, qui castitatis est amator, ut rhinoceros (inquit Rupertus) offenderent, indeque à cultu Dei abducerentur ad idololatriam; itaque Deus eis irasceretur, in eosque excandesceret, et vindex insurgeret: ut verò ad idololatriam eos provocaret, suavitè mulieres pulcherrime Moabitides et Medianides collocarentur, tanquam cibos vendituras, aut negotiaturæ, juxta castra Israel, cum idolis suis et cibis idolo consecratis, que Israelitis primò sui speciei, amore et complexu irretirent; deinde ad idolum sui Beelphegor, sive Priapi obscenissimum colendum pellicerent, idque suggestit suavitè fieri Balaam toto itinere, scilicet à Phasga usque ad Galgalam, sive ad introitum Chanææ. Sed semel tantum id factum, deinceps verò

impedim esse, per acrem Dei vindictam, catebit e sequenti; idque docet Michæas cap. 6, 5. Discite hanc quam gravis et periculosa sit mulierum tentatio: ita Salomon à mulieribus deductus est ad idola, *Vinum enim et mulieres faciunt apostatare sapientes*. De simili mulierum tentatione, sed que disparem habuit exitum, pulchrum exemplum narrat Damascenus 1. de Barlaam et Josaphat c. 50.

EXTREMO TEMPORE, id est, sequentibus diebus postquam à te discessero, nam Hebr. *acharit*, id est, extremum vel novissimum, in Scripturâ sæpè non dicitur respectu temporis, quod sequi posset, quasi novissimum tempus sit post quod nullum aliud sequitur: sed dicitur respectu ejus quod præcessit; estque id, quod sequitur post aliud, etiam post ipsum adhuc alia sequantur; extremum ergo, vel novissimum idem est, quod sequens, aut posterius. Id patet, tum ex ipsâ Hebræâ radice *achar*, id est, posteriori fuit, remotorus est; tum etiam ex exemplis. Sic enim Gen. 55, 2, in Hebræo, dicitur Jacob Liam et filios ejus possidere novissimos: cum tamen post Liam sequeretur Rachel cum filio Joseph. Sic passim Prophete tempus Messie vocant novissimum, quia posterius est similia sunt Gen. 49, 1; Isaia 9, 1, unde rectè hic cum Oleastro veritas, *posteris diebus*. Vide Riberam Michæa 4, 5.

VERS. 15. — SUMPTA IGITUR PARABOLA (prophetia) RURSUS AIT. Nota è igitur, q. d.: Cum jam Balaam cogitasset abitum, antequàm discederet, hærens adhuc cum Balac, non potuit non benedicere Israelitis: igitur quasi valedicens, rursum et ultimò benedixit eis. DIXIT HOMO CUIUS OBTECTATUS EST OCVLUS, per somnum, vel extasim. Vide dicta v. 2.

VERS. 17. — VIDEBO EUM (Israelitem), SED NON MODO, scilicet, videbo eum in die iudicii, quando cum eo resurgam, in valle Josaphat, inquit Abul. Secundo, et aptius ad sequentia: *Videbo eum*, non oculis meis, sed oculis posterorum et successorum meorum. Videbunt enim illi Israelem, mirè decoratum nativitate Messie, ex iis nascituri. De eà enim subdit: *Orietur stella ex Jacob*. Nam solet Deus et Prophete quædam prædicere et promittere, que non in eo cui promittuntur, sed in posteris ejus implenda sunt; ita S. Chrysost. hom. 8 in Matth. et Euthym. in Matth. 2. Sic terra Chanaan promittitur Abraham, id est, posteris ejus. Gen. 15, 7. Sic Jacob Gen. 49 filiis benedicens promittit ea que posteris eorum obventura sunt. Sic dicitur Aggai 2, 24: *Assumam te, Zorobabel*, scilicet in Christo; hoc est, assumam Christum, qui ex te, ô Zorobabel, nascetur. Similia sunt Gen. 12, 5. Gen. 27, 29.

ORIBTUR STELLA EX JACOB. Aliqui per stellam et virgam accipiunt Daviden, ei sunt quædam que Davidi conveniant. David enim quasi stella effulsit sapientiæ, pietate, fortitudine bellicâ, et gloriâ regni; ita ut nemo eum tam sublimem tangere audeat, sicut nemo potest stellas contingere. Ad hæc David subiegit Moab et Idumæos, 2 Reg. 8, quod de stella hic dicitur Verum præcipuus sensus ad litteram est de Christo, unde clarissimè vertit Chald.: *Consurget res*

de domo Jacob, et ungetur Christus de domo Israel, et occidet principes Moab, et dominabitur omnium filiorum hominum. Christus ergo hic vocatur, uti virga, ita et stella. Primò, quia ipse est lux mundi; secundo, ob claritatem et gloriam, tum vitæ cælestis, tum resurrectionis et beatitudinis: quâ de causâ Christus vocatur stella splendida et matutina, Apoc. 22, 16, et Apoc. 2, 28. Vide ibi dicta.

Ubi nota. Dicitur Christus stella matutina, id est, lucifer, primò, quia in hac vitâ dispulit tenebras infidelitatis, et in futurâ dispellet tenebras mortalitatis. Secundo, quia uti lucifer nocti finem, diei initium præbet, ita Christus peccato et ignorantie finem, fidei et salutis initium attulit. Tertio, est matutina, quia *diem in seipso resurrectionis exemplum nobis præbuit, que lux sequatur indicavit*, ait S. Gregor. 29 Moral. 50, in illa verba Job 58: *Namquid produces luciferum in tempore suo?* Et Beda: *Christus, inquit, est stella matutina, quia transactâ nocte seculi, lucem vitæ sanctis promittit et pandit æternæ*. Et Rupertus: *Pro labore quo episcopus in hac vitâ, quasi nocte, laboravit pervigil in animarum sibi commissarum custodiâ, manifestabo ei micpsum, qui sum stella splendida et matutina*. Et Haymo: *Christus, inquit, est stella matutina, id est, lucifer, quia in resurrectione pulsâ mortalitatis tenebris, quasi lucifer apparuit, et perfectum æternitatis diem demonstrabit*. Ita quoque Pererius, Viegas et Ribera.

Rursum plenius et clarius, stella matutina est lumen gloriæ et clara visio Dei, quam anima vetricis per Christi gratiam adipiscitur post mortem. Hæc dicitur stella propter claritatem contemplationis: *Domine, inquit, psaltes, in fiamine tuo videbimus lumen*. Dicitur matutina, primò, quia post noctem hujus vitæ et seculi illucescet; secundo, propter inchoationem beatitudinis, que completitur in resurrectione corporum, quando stella hæc matutina mutabitur quasi in solem meridianum, cum scilicet anima gloriam suam diffundet in corpus. Utrunque hunc sensum, scilicet de Christo et gloriâ anime beatæ, habet Richardus Victor, Primasius, Aretas, in locum citatum Apoc. Tertio, Christus vocatur stella, quia per stellam Christi nativitas significata est. Christus enim quasi stella divina, orta ex semine Jacob, corpoream istam stellam emisit, et quasi à se sparsit, que Magos ad se in Bethlehem evocaret. Nam ad stellam Magorum hic respici, patet tum ex Hebræo textu, qui pro *oriatur*, habet *darach*, id est, *invenit*, et viam calcavit ac prævit, quod propriè stellæ illi Magis præcuncti convenit; tum quia communis Patrum sententia est, tres Magos, vel posteros, vel successores fuisse hujus Balaam, et ex hoc ejus vaticinio edoctos fuisse, orientur aliquando stellam, que nativitatem magni ejusdem Regis Judæorum indicaret; atque inde Magos visâ stellâ, statim permotos fuisse, ad regem hunc per stellam significatum inquirendum, idque verba Magorum significant: *Vidimus stellam ejus*: quasi dicant: *Vidimus, non stellam aliquam incognitam, sed stellam ejus*, notam stellam, et à Balaam prædictam, quod scilicet foret stella ejus, scilicet Chri-

sti index. Ita docet Orig. hom. 15, 15, 18; nic Ejiptan. in Epitome; Cyprian. serm. de Stellâ et Magis; Basil. hom. de humanâ Christi Generatione; Leo serm. 4 de Epiphaniâ; Ambr. 1. 2 in Luc., c. de Magis; Nyssen. orat. de sanctâ Christi Nativitate; Euseb. 1. 9 Demost. 4; Prosper, p. 2 de Prædict. c. 12; Procop. et Rupert. hic; S. Hier., Chrysost., Theop., Euthym. et alii in Matth. 2. Ex quibus Orig. et alii ali censeant tres Magos fuisse Chaldaeos, quòd Balaam eorum parens, vel antecessor, fuerit Chaldaeus, sive Mesopotamius. Alii plures consent eos fuisse Arabes: hæc enim propheta de stellâ, in Arabiâ edita est à Balaam: unde ejus memoria ibidem, uti et apud vicinos, celebris permansit per multa secula.

Atque ex hoc oraculo Balaam de stellâ hæc, videtur manasse pervulgata illa olim in Oriente fama, de nascituro in Judæâ rege, qui rebus omnibus potiretur, eujus meminit Sueton. in vita Vespasiani, Cicero 1. 2 de Divinatione, Orosius, Hegeppius, et alii. Insuper ex Hebræo *darach*, id est: *Invenit stellâ ex Jacob*, nonnulli probaverunt opinantur stellam hanc primò Magis in Oriente existentibus visam esse super Judæam et Bethlehem, illique quasi incumbere: inde enim videntur Magi cognovisse regem Judææ esse natum, illumque in Bethlehem esse requirendum; deinde stellam hanc ex Judæâ celeri motu evolasse in Orientem, ad evocandos Magos, ibique extensis quiescisse, donec Magi iter ingredierentur. Magi enim dicunt Matth. 2, 2: *Vidimus stellam ejus in Oriente*. Ita sentit Sebastianus Barrad. 1. 9 Harm. Evang. c. 9. Accedit Procop. in Num. 24, 17, et Haymo serm. 5 de Epiphaniâ, qui docent stellam à Magis visam perpendiculariter insistere Judææ.

Symbolicè: *Stella, inquit Hugo card., habet sex radios, quibus illuminat noctem, et Christus habet sex virtutes, quibus illuminat omnem hominem*. *Prima, est humilitas; secunda est mansuetudo, Matth. 11: Discite à me, quia mitis sum, et humilis corde. Tertia, est obedientia, Philip. 2: Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Quarta, est patientia. Quinta, est misericordia, de qua Job 31: Ab infantia crevit mecum miseratio, et de utero matris mee egressa est mecum. Sexta, est charitas, de qua Joan. 5: Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, etc.*

Nota. Pro orietur *cochab*, id est, stella, R. Akiba et Judai olim legerunt, *oriatur coxob*, vel *coxob*, id est, mendaciam. Hinc enim probare voluerunt impostorem suum, nomine *Barcoxob* (quasi dicas, filium mendacii) esse verum Messiam. Quare *Barcoxob*, congregato maximo exercitu, quasi rex Messias, contra Romanos rebellavit. Verùm Adrianus imp. cum obessit in civitate Bitter, cæque captâ trucidatus est *Barcoxob*, magnaque Judæorum strages est edita, uti inter alios narrat Galat. 1. 4, c. 21.

Nota. Sicut Christi præsagium fuit stella, ita Sanctorum illustrium ortum præsaga lumina demonstrant. Unde exempla. Hortulana S. Clare mater, partui vicina orans coram crucifixo audivit vocem: *Ne pavens,*

mulier, quia lumen paries quoa mundam claritas illustravit, quo edocta miraculo, natam infantulam in Baptismo Claram vocari iussit. Ita habet ejus Vita.

Cum S. Svirbertus Werdensis episcopus, nasceretur è clarissima genitrice et Comitissa Bertha, totam regalem cameram fulgor nimius replevit mansique irreverberatis radiis protensus, donec ipse in lucem editus est, inquit Marcellinus in ejus Vita. Mater Willebrordi episcopi Trajectensis noctu in somnis vidit quasi novam lunam crescentem ad plenitudinem: quam diligentius intueus, repente lapsu ruit in os ejus, quâ devorata ejus intima splendore perfusa sunt. Evigilans vero timore perterrita, euidam religioso presbytero retulit somnium, qui ei dixit: Luna quam ex modicâ vidisti in magnam crevissæ, filius est quem cû nocte concepisti, qui luce veritatis caliginosos tenebrarum errores discutiet, et quocunque perverit comitante superni luminis splendore, plenum suam perfectionis ostendet globum, coruscanteque rutiloris ejus candore, et morum pulchritudine, multorum in se alliciet aspectum. Factum est post diurnum circulum, et mulier peperit filium, quem in Baptismo vocavit Willebrordum. Ita refert Albinus Flaccus præceptor Caroli Magni in Vita S. Willebrordi. Mater S. Columbanî abbatis gravida, noctu in somnis vidit è sinu suo rutilantem solem, nimioque fulgore micantem procedere, et mundo ingens lumen præbere. Nimirum Sanctus hic in Ecclesiâ quasi sol splenduit, juxta illud Deuterio, Judic. 5: Qui autem diligit te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent. Testis est Jonas abbas in ejus Vita.

Mater S. Dominici vidit se utero gestare catulum, qui ore gestabat faculam ardentem, quâ utero egresus totum mundum illuminabat et infamabat. Hinc Sancti illustres et Doctores fulgebant in celo ut stelle in perpetuas æternitates, Daniel. 12. Vide ibi dicta.

ET CONSERGET VIRGA DE ISRAEL, q. d.: Christus nascetur ex Israël, qui virgâ, vel, ut hebr. est, sceptro regni sui, id est, potestate regiâ, percussit, hebr. transfiget, duces Moab; Christus enim per se, et per Apostolos convertit, sæque fidei statim subegit Moabitæ, Syros, Idumæos, aliasque gentes Judææ vicinias.

Ubi nota. Propheta dicitur Christum occidisse, percussisse, transfixisse gentes, quia eorum mores et vitia occidit, fecitque quasi novos homines, ut ex impiis pii, ex injustis justî, ex ebriis sobrii, ex incestis casti efficerentur, itaque quasi unum eundemque hominem occidit, dum eum vivificavit: occidit enim Petrum, v. g., ebrium, fornicatorem, rapacem, dum eum suâ gratiâ fecit sobrium, castum, justum, etc. Vide can. 42.

Secundò, duces Moab, mysticè, sunt principes gentium idololatrarum, quæ colunt demonem. Nam Moab hebr. idem est, quod ex patre, scilicet per incestum natus: tales autem sunt idololatæ, qui ex patre diabolo, per infidelitatem, quasi per incestum, nati sunt. Ita Abulensis. Rursùm, Balaam per duces Moab, accipit ipsos demones: hi enim sunt duces et patres Moabitarum spiritualium, id est, impiorum et idolola-

trarum. Hosce transfixit Christus, cum exiret dominatu suo principatus et potestates eorum, illosque affixit et confixit cruci suæ, triumphans illos in semetipso, ut ait Paulus.

VASTABITQUE OMNES FILIOS SETH, id est, omnes homines. Ita Chald.; omnes enim homines post diluvium prognati sunt ex Noe, ac consequenter ex Seth: nam omnis Caini progenies diluvio interit. Christus enim omnes homines vastavit, necando eorum mores et vitia, eosque sibi subigendo, ut paulò ante dixi. Unde Chald. pro vastabit, veritè dominabitur. Rursùm in judicio vastabit Christus totum mundum, omnesque improbos.

Nota. Pro vastabit hebr. est *kiritar*, quod à *kir*, id est, paries, descendit, estque contraria significatio. Primò enim significat exparietare, id est, parietes diruere, vastare, et, ut Septuag. vertunt, depasci et depredari. Secundo, significat pariete concludere, captivare, incarceratione, ut hebr. *kerker* sit idem quod Latinum *carcer*: quæ significatio hic optime quadrat. Sensus enim est, q. d.: Christus omnes homines concludet suis legibus, suâ Ecclesiâ, suâ fide et gratiâ, itaque impietatem et impios quasi incarceratione. Ita Oleaster.

VERS. 18. — ET ERIT IDUMÆA POSSESSIO EJUS. Meminit Balaam hic Idumææ Christo subjiciendæ, potius quam aliarum gentium, tum quia respicit et alludit ad populum Israeliticum, cui Idumæi maxime fuerant infesti, uti Esau parens eorum fratri suo Israël, sive Jacobo, quondam infensissimus fuit; tum quia alludit ad Davidem, qui fuit parens et typos Christi; David enim subegit Idumæos. Dicit ergo: Idumæi, id est, hostes Christo maxime infesti, subjicientur ei, q. d.: Ergo multò magis cæteri omnes subdentur ei.

Tropol. Edom est caro nostra, quæ ex Adamâ, id est, terrâ, sumpta est: hæc Christo et spiritui per gratiam Christi subjungatur.

HEREDITAS SEIR CEDET INIMICIS SUI. *Seir*, id est, Idumææ. Esau enim dictus est *Seir*, quia pilosus: dictus est et *Edom*, quia rufus. Unde ejus regio dicta *Seir* et *Edom*, sive Idumæa. Idem enim in carmine hoc Hebræo repetitur posteriori hemistichio, quod dictum est priore.

ISRAEL VERO FORTITER AGET. *Israel*, id est, David, cæterique Israelite. Secundò, et potius, *Israel*, id est, Christus et Christiani, q. d.: Christus, qui multò fortior est, et magis prævalens Deo, quam Jacob patriarcha, qui inde Israel est dictus; Christus, inquam, cum filiis suis Apostolis, eorumque assensu fortiter agat, subigatque suæ fidei et legi totum orbem. Vide dicta v. 17.

VERS. 19. — DE JACOB ERIT QUI DOMINETUR ET PERDAT RELIQUAS CIVITATES, *Civitas*, id est, Romæ, quæ antonomasticè *civitas* et *urbis* dicitur, quæque caput fuit gentilibus, et gentium hostium Christi, q. d.: Ex Christo nascetur Constantinus imp. christianus, aliisque similes, qui conversi ad Christum, gentilitium Romanorum evertent, et reliquias gentium convertent, itaque Romam totam fœliciter christianam, eamque Christo subjungunt, indeque reliquæ provincie et civitates Romani quasi orbis dominium et caput

suum sequentur, atque gentilitium et gentes eliminabunt, ut totus penè orbis Christum adoret et colat. Ita Abul.

Notat enim Abul. hic esse prophetiam de Christo, sed eum allusione ad Davidem, itaque Davidis gesta hic perstringi: quare quædam hic dici, quæ magis particulatim Davidi conveniunt, uti sunt: *Percutiet duces Moab*; et: *Erit Idumæa possessio ejus, Israel verò fortiter aget*. Alia verò magis propriè competunt Christo, uti sunt: *Orietur stella ex Jacob, perdet reliquias civitatis*, etc. Vide can. 55.

VERS. 20. — CUMQUE VIDISSET AMALEC. Erat Balaam in finibus Moab, in altissimo monte Phaga; unde faciliè vicinam regionem Amalecitarum videre poterat, saltem in confuso: unde et Moses ex eodem monte vidit et speculatus est totam terram Chanaan, secundùm partes suas, scilicet generatim et in confuso, Deut. 54, 1.

ASSUMENS PARABOLAM, id est, prophetiam, q. d.: Prophetas, ait: PRINCIPIMUM GENTIUM AMALEC, q. d.: Nobilissimam gentium, aut primam gentium illarum, quæ habitabant illo tempore juxta terram promissam, fuit Amalec. Alii, principium, inquit, gentium, scilicet hostilium Israël, fuit Amalec, unde Chald. veritè: Principium bellorum Israël fuit Amalec. Nam primus Amalec Israël ex Ægypto venienti armatus occurrit, Exodi 17, ideoque extrema ejus perditur, id est, ut Septuag., semen ejus peribit. Saul enim Amalecitas delevit, 1 Reg. 15.

VERS. 21. — VIDIT QUOQUE CINÆEM. Cinæi sunt posteri Jethro, ut dixi c. 10, 29. Balaam ergo, sicut ex altissimo monte Phaga vidit Amalec, Moab et Edom, ita vidit et Cinæos: quia ipsi erant in castris Israël, simulque vidit sortem, quam in Chanaan hauriri erant in tribu Juda. Unde ait:

ROBUSTUM QUIDEM EST (et erit) HABITACULUM TUUM, quia inter 12 tribus Israël fortissimas jam degis, et in Chanaan in tribu Juda, quæ fortissima est, habitabis.

SED SIN PETRA POSUERIS NIDUM TUUM, q. d.: Etiam si habitaculum tuum sit futurum fortissimum, uti præcessit. Alludit ad Hebræum *ken*, id est, nidus, ad *keni*, id est, Cinæus, q. d.: Rectè vocaris Cinæus, quia instar avium altissimè, quasi in petrâ, pones *ken*, id est, nidum, puta habitaculum tuum; inde tamen te detrahent Assur.

Tropol. Greg. 54 Moral. 54 nidum spei, inquit, sibi in arduis et petris construnt, qui cum illâ aquilâ (S. Pauli) dicunt: *Nostra conversatio in celis est*.

VERS. 22. — ET FUERIS ELECTUS DE STIRPE CIN. Hebræa, prout illis puncta subjecerunt Massoretæ (ipsi enim pro *Cin*, punctarunt *Cain*), multùm hic à nostrâ versione dissonant. Verum non esse legendum *Cain* (de Cain enim nulla præcessit mentio; nec Cinæi ex Cain, sed ex Seth oriundi erant), sed *Cin*, patet ex Sept. et veteribus omnibus. Unde et Vatablus legit, non Cain, sed *Cin*, veritèque, etenim *Cinæus* comburetur, vel depascendo vastabitur. Rursùm noster interpres per commutationem duram litterarum gutturalium affinium, scilicet legendo *chet* pro *ain*, puta pro *behaler*, legendo *tebalchur*, rectè veritè: *Si fuerit in*

electum *Cin*, id est, si fuerit electus *Cin*, q. d.: Etsi stirps *Cin*, sive Jethro à Deo erecta sit præ aliis gentibus, et associata Israelitis, tam in deserto quàm in terrâ promissâ, tamen captivus ab Assyriis. Hinc patet *Cin*, unde dicti sunt Cinæi, fuisse nomen stirpis vel familie, ex quâ prognati sunt Cinæi.

ASSUR ENIM CAPIET TE. Cum enim Salmanazar transfudit decem tribus Israel in terram Medorum, 4 Reg. 17, tunc cum eis eodem transfudit Cinæos, id est, progeniem Aber Cinæi, qui recesserat ab aliis Cinæis, et habitabat in sorte Nephthalim. Tunc enim Nephthalite transfusi sunt, ac consequenter Cinæi inter eos commorantes. Alii tamen Cinæi in Judâ habitantes remanserunt: ex illis enim orti sunt Rechabites quos laudat Jerem. c. 35.

VERS. 25. — HEU! QUIS VICTURUS EST? q. d.: Heu! quis desideravit vivere, cum tante strages Cinæorum et Amalecitarum, vel potius Assyriorum, Hebræorum et Romanorum, de quibus sequitur, edentur? Hæc enim verba sunt nova prophetia, unde ad sequentia pertinent, non ad præcedentia. Ita Abul.

VERS. 24. — VENIENT IN TRIBUBUS (triremibus) DE ITALIA, SUPERABUNTO ASSYRIOS, VASTABITQUE HEBRÆOS ET AD EXTREMUM ETIAM IPSI PERIBUNT. Pro Italia, hebr. est *Citim*, vel *Cetim*, quod propriè Cyprus significat. Citium enim fuit urbs Cypri, ex quâ ortus est Zeno Stoicorum parens: à Citio ergo tota insula Cyprus dicta videtur *Cetim*. Unde *Cetim* significat alias quaslibet insulas, atque ulterius omnes gentes, tam insularum, quam transmarinas, Unde Hebr. ad verbum est, *venient ex latere Cetim*, puta venient ex Italiâ, uti vertunt Septuag., noster, Chald., Vatabl. et alii. *Cetim* enim, sive Cyprus, et alia insula interjacent inter Judæam et Italianam, ita ut Italia respectu Judææ, sit a latere Cypri, sive Cetim. Noster Gaspar Sanchez, in Isaie c. 2, n. 21, putat insulas omnes quæ à Cyprio ad occidentale mare pertinent ad Gades usque adscriptas fuisse Cethim filio Javan, Gen. 10, 4, et ab eo nomen accepisse, sive insule illæ ad Libyem, sive ad Italicum sive ad Græcum litus pertineant: etab his insulis Italianam, Macedoniam, aliasque regiones illis adjacentes vocari *Cetim*, quæ conjectura non caret probabilitate. Chald. disertè veritè: *Venient naves à Romanis*. Licet enim Roma tempore Balaam necdum esset condita (condita est enim sub Achaz rege Juda, ut docet Euseb. in Chronico, vel, ut alii, sub Joatham patre Achaz), tamen Romam et Romanos conditum iri, eosque hæc bella gesturos, spiritu prophético prævidebat Balaam.

Prædicti ergo hic amplissimum Romanorum potentiam, quod scilicet ipsi subjugaturi sint Assyrios, tunc rerum dominos, et consequenter omnes alias gentes, ipsosque etiam Hebræos. Hos enim subjungavit prius Pompeius, mox Caesar Augustus, qui Judæam subiecit Herodi Ascalonitæ, et post eum tetrarchis et præsidibus, ut patet Lucæ 5, 1, actandem Hebræos planè deleverunt Titus et Vespasianus, Romani: ac demum, quod ipsimet Romani perierunt sint, ruente imperio, sub Alarico et Genserico regibus Gothorum;

sed maximè sub decem regibus in fine mundi, qui Romam planè everterent et comburent, quos deinde partim occidit, partim subjugabit Antichristus.

CAPUT XXV.

1. Morabatur autem eo tempore Israel in Settîm, et fornicatus est populus cum filiabus Moab,

2. Quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua: at illi comederunt et adoraverunt deos earum.

3. Initiatusque est Israel Beelphegor: et iratus Dominus

4. Ait ad Moysen: Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra solem in patibulis, ut avertatur furor meus ab Israel.

5. Dixitque Moyses ad iudices Israel: Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor.

6. Et ecce unus de filiis Israel intravit coram fratribus suis ad scortum madianitidem, vidente Moysè, et omni turbâ filiorum Israel, qui flebant ante fores tabernaculi.

7. Quod cum vidisset Phinees, filius Eleazar, filii Aaron sacerdotis, surrexit de medio multitudinis, et arrepto pignore,

8. Ingressus est post virum israelitem in lupanar, et perdidit ambos simul, virum scilicet et mulierem, in locis genitalibus. Cessavitque plaga à filiis Israel.

9. Et occisi sunt viginti quatuor millia hominum.

10. Dixitque Dominus ad Moysen:

11. Phinees, filius Eleazar filii Aaron sacerdotis, avertit iram meam à filiis Israel: quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo.

12. Idcirco loquere ad eum: Ecce do ei pacem foderis mei,

13. Et erit tam ipsi quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel.

14. Erat autem nomen viri israelitæ qui occisus est cum madianitide, Zambrî, filius Salu, dux de cognatione de tribu Simeonis.

15. Porrò mulier madianitis, quæ pariter interfecta est, vocabatur Cozbi, filia Sur, principis nobilissimi Madianitarum.

16. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

17. Hostes vos sentiant Madianitæ, et percuteat eos:

18. Quia et ipsi hostiliter egerunt contra vos, et deciperè insidiis per idolum Phogor, et Cozbi, filiam ducis Madian, sororem suam, quæ percussa est in die plagæ pro sacrilegio Phogor.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—MORABATUR AUTEM EO TEMPORE ISRAEL IN SETTÎM. Est hæc 42 et ultima mansio Hebræorum in

deserto, ubi prædixit Daniel c. 7, 8 et 24; et S. Joan., Apoc. 17, 12 et 16.

CHAPITRE XXV.

1. En ce temps-là Israël demeurait à Settîm, et les princes de Moab et de Madian ayant envoyé, suivant le conseil de Balaam, les plus belles filles dans le camp des Israélites, le peuple tomba dans la fornication avec les filles de Moab et de Madian.

2. Elles appelèrent ensuite les Israélites à leurs sacrifices, et ils en mangèrent; ils adorèrent leurs dieux.

3. Et Israël se consacra au culte de Beelphegor, par une lâche complaisance pour ces femmes étrangères. C'est pourquoi le Seigneur, étant irrité,

4. Dit à Moïse: Prenez tous les princes du peuple; jugez avec eux les coupables, et pendez-les à des poteaux en plein jour, afin que ma fureur ne tombe point sur tout Israël.

5. Moïse dit donc aux juges d'Israël: Que chacun de vous tue, sans compassion, ceux de ses proches qui se sont consacrés au culte de Beelphegor, pour apaiser la colère de Dieu qui commence à éclater.

6. En ce même temps il arriva qu'un des enfants d'Israël entra dans la tente d'une Madianite, femme débauchée, à la vue de Moïse et de tous les enfants d'Israël, qui pleuraient devant la porte du tabernacle.

7. Ce que Phinéès, fils d'Eléazar, qui était fils du grand-prêtre Aaron, ayant vu, il se leva du milieu du peuple, et ayant pris un poignard,

8. Il entra après l'israélite dans ce lieu infâme; il les perça tous deux, l'homme et la femme, d'un même coup, dans les parties que la pudeur cache; et la plaie dont les enfants d'Israël avaient été frappés, cessa aussitôt.

9. Il y eut alors vingt-quatre mille hommes qui furent tués.

10. Et le Seigneur dit à Moïse:

11. Phinéès, fils d'Eléazar fils du grand-prêtre Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle contre eux, afin que je n'exterminasse point moi-même les enfants d'Israël dans la fureur de mon zèle.

12. C'est pourquoi, dites-lui que je lui donne la paix de mon alliance,

13. Et que le sacerdoce lui sera donné à lui et à sa race par un pacte éternel, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, et qu'il a expié le crime des enfants d'Israël.

14. Or l'israélite qui fut tué avec la Madianite s'appelaît Zambrî, fils de Salu, et il était chef d'une des familles de la tribu de Simeon.

15. Et la femme madianite qui fut tuée avec lui se nommait Cozbi, et était fille de Sur, l'un des plus grands princes parmi les Madianites.

16. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: Quoique les enfants de Moab ne soient pas moins coupables en cette occasion que les enfants de Madian, épargnez néanmoins les Moabites, parce qu'ils sont vos frères;

17. Mais faites sentir aux Madianites que vous êtes leurs ennemis, et faites-les passer au fil de l'épée;

18. Parce qu'ils vous ont aussi traités vous-mêmes en ennemis, et vous ont séduits artificieusement par leurs filles, qui vous ont portés à adorer l'idole de Phogor, et par Cozbi leur sœur, fille du prince de Madian, qui fut frappée au jour de la plaie dont le Seigneur vous frappa lui-même, à cause du sacrilège que vous avez commis, en vous consacrant au culte de l'idole de Phogor.

deserto, ubi in campestribus Moab: nam ex Settîm Josue misit exploratores duos, mortuo Mose, in Cha-

naan, Josue 2, 1. In Settîm ergo gestâ et dicta sunt omnia, quæ deinceps in Numeris, et quæ toto Deuteronomio describuntur. Hic locus Num. 33, 49, vocatur *Abelatum*, additâ voce Abel, id est, luctus; fortè ob luctum idololatrarum, qui cum essent Hebræi, hoc capite in Settîm casi narrantur. Itâ Abulensis.

VERS. 1 et 2.—ET FORNICATUS EST POPULUS CUM FILIABUS MOAB, QUÆ VOCaverunt EOS AD SACRIFICIA SUA. Ecce hic est executio consilii Balaam, quod ipse in discessu à Balac, se ei daturum promiserat cap. præced. v. 14, scilicet Moabitæ et Madianitæ, ut vitæ suæ consulerent, ne ab Hebræis superarentur et occiderentur, filias pulcherrimas submitserunt ad castra Hebræorum, quæ eos ad luxuriam, et inde ad idololatram pellicerent, ut ita Deus eis irasceret, eosque desereret, ac à Moabitis et vincî et trucidari permetteret.

Disce hic quanta sit illecebra et vis pulchritudinis in feminis. Adversus Hebræos milites, non armatas turmas, sed pulchras feminas instrui præcepit rex Balac, idque ex consilio Balaam, quem Orig. hic ita loquentem inducit: *Non virtute militum, sed mulierum decoro pugnandum est; nec armorum vigore, sed molitibus feminarum: procul anove armorum manum, et electam congrega speciem puellarum; forma vincit armatos, ferrum pulchritudo captivat; vincuntur specie, qui non vincuntur prælio.*

Nota hic primò, vitiatam, et viles animos Moabitæ et Madianitarum, qui omnes virgines suas alienæ et hostili genti prostituebant, pro quibus et quarum pudicitia, usque ad mortem omnes pugnare debuisse. Viriilius ergo fecissent, fortiter in bello occumbendo, vel cuiuscumque generi mortis se exponendo, quam sinendo, imò suadendo virgines suas tam infandam pati, imò agere. Fuit hæc gentium cæcitas, quæ parvi pudicitiam, magni vitam faciebant. Itâ Abulensis.

Nota secundo. Puellæ hæc tulerunt secum deos suos, puta idola Beelphegor, et idolothyta, id est, cibos illi immolatos et consecratos, ut juvenes Hebræorum primò ad idolothyta comedenda, inde per ea ad idola ipsa colenda pellicerent. Lenocinia earum et artes quibus deceperunt Hebræos, pulchrè enarrat Josephus l. 4 Antiq. 5. Eodem etiam modo Julianus Apostata Christianos Constantinopolitanos per idolothyta voluit pellicere, imò cogere ad idola colenda, uti narrant Nectarius archiepiscopus Constantinop. in orat. quam habuit initio Quadragesimæ, et Theodor. l. 1 Hist. 14.

Nota tertio, puellas hæc primò suâ pulchritudine, ornata et blanditiis pellexisse Hebræos in sul concupiscentiam: inde cum viderint eos in sui amorem exardescere, non permittebant eos sibi commiseri, quousque per blanditiis illectos inducerent ad comedendum de idolothytis Beelphegor, ac tandem ad thurificandum, vel immolandum ipsi Beelphegor; itaque consummabatur iniquitas et idololatria. Ant potius videntur hæc puellæ primò illexisse Hebræos ad concubium, inde jam eos sibi devinctos habentes,

pellexerunt eos ad idolothyta, ac tandem ad idola, puta ad solum Beelphegor colendum. hoc posterius enim ordo verborum hic S. Scripture magis significat; et hic meretricium est mos, ut prius juvenes suis amoribus irretiant, deinde eos impellant quò volunt. Si enim hæc puellæ prius idololatram Hebræis proposuissent, patisset earum fraus, easque cum idolis suis aversatus fuisset Hebræi. Atque hoc modo Salomon à complexu mulierum ad idola ab eisdem deductus est. Amor enim et libido mentes sapientum dementat; et ut ait Plato: *Amantis animus in suo corpore moriens, in alieno est vivens.* Unde

Nota quartò. Plerique omnes Hebræi hæc fraude et illecebrâ puellarum capti sunt: et hæc fuit causa, quare Moses eos non puniverit: quod enim major pars populi ad eas declinârit, ita ut non timerent Mosen, potest ex eo quòd, vidente Moysè et toto populo, Judæus ille ingressus est ad Madianitidem, v. 6. Si enim timisset Mosen, aut reliquum populum, vel non ivisset ad scortum, aut non fecisset palam. Moses ergo eos punire non est ausus, sed flebat, ut dicitur v. 6, et dolebat valde cum paucis habentibus zelum Dei, orabatque Deum de more ad ostium tabernaculi. Unde Deus jussi fornicantes hosce suspendi; ac mox ex Dei jussu Moses vigorem animosque resumpsit, ad eos puniendum, eosque reipsâ suspendi: sciebat enim Deum mandantem, daturum vires ad exequendum, et facturum ut nemo resistere posset. Itaque contigit: multi enim, etiam ex primoribus, suspensi fuerunt, nemine contradicente, vel hiscere audente. Itâ Abul.

Maraliter, Abbas ille in Vitis Patri. l. 5, t. de fornicatione, cubitas tentato spiriti fornicationis hoc dedit remedium: *Scis, inquit, quid fecerint Madianitæ: ornaverunt filias suas, et statuerunt eas in conspectu Israelitarum: non tamen extorserunt aliquibus, ut miscerentur cum eis; sed qui voluerunt, incurrerunt in eis. Alii autem indignantes comminati sunt, et cum interitu eorum qui præsumperant, uli sunt fornicationem: ita agendum est de fornicatione. Et quando initium faciunt loqui in corde tuo, non respondeas eis: sed surgens ora, et age penitentiam, dicens: Fili David, miserere mei.*

CUM FILIABUS MOAB, et cum filiabus Madian, ut patet v. 6 et 17; ob hæc enim fraudem et noxam, omnes Madianitæ ab Hebræis casi sunt, ut patetib. c. 31.

VERS. 3.—INITIATUSQUE EST ISRAEL BEELPHEGOR, q. d.: Israel initiatus est sacris Beelphegor, illi se addixit, conjunxit et consecravit. Itâ Hebr., Chald. et Septuag.; Vatabl. vertit: *Conjugatus est Israel ipsi Beelphegor.* Idololatra enim init quasi conjugium et copulam cum idolo, præsertim Priapo: hic enim colebatur copulâ meretriciâ.

BEELPHEGOR. Phegor et Phogor et Beelphegor idem sunt: Baal enim sive Beel, Bel, et Belus (hæc omnia enim idem sunt) generale erat nomen deorum, quod ad certum aliquem determinabatur, addendo aliud nomen, ut Beelzebub erat deus Zebub, id est, muscarum, quia civitatem Accaron, invocatus à civibus, à muscis liberârat. Beelsephon, Deus aquilonis: Baalberit erat Baal, id est, deus foderis: Baalpharasim

erat deus Pharasim. Sic Beelphegor erat Baal, sive deus Phegor.

Secundò, Beelphegor, sive Phegor, erat is quem gentes voce nomihil (Phegor enim hebraice dicitur *Peor*, unde Priapus) detortâ Priapum vocârunt; ita docet S. Hier. l. 8, in Isaiâ c. 23, sub finem libri: *Beelphegor, inquit, interpretatur Priapus; et Isidorus l. 8, c. de Diis gentium: Beelphegor, inquit, Latini Priapum vocant, coluntque quasi deum hortorum: fuit enim ipse de Lampsaco, civitate Hellespontii, de qua pulsus est, eumque propter virilitatis magnitudinem, in numerum deorum suorum Graeci transtulerunt, atque in nomine hortorum sacroverunt: unde et dicitur ipse præesse hortis, propter eorum fecunditatem. Idem docent Andreas Masius, et Arias Montanus in Josue 15, 20, et alii passim.*

Tertiò, Priapus dicitur esse *Beelphegor*, id est, deus desiderii, hoc est, concupiscentiæ, ideòque aperto ore depictus fuit, ait Arias Montanus in Osee 9. Vel dicitur esse *Beelphegor*, à monte Phegor in quo colebatur: vel potius *Beelphegor* hebr. est, q. d.: Deus apertionis, auditatis: radix enim *peor* significat aperire et nudare. Priapus enim, utpote præses obscenitatis, nuda membra ostendebat, æquæ ac ejus sacerdotes in ipsius sacris. Imò nonnulli censent ab hoc deo disceno Phegor, in quo Phegor dictum esse montem Phegor, quia in eo ipse colebatur. Hinc S. Hier. l. 2 Comment. in Osee 9: *Beelphegor, inquit, interpretatur habens in ore tentiginis, id est, in summitate pellem, ut tarpitudinem membri virilis ostenderet. Idem in nominibus Hebraicis Beelphegor, inquit, idem est quod habens os pellicum, quasi Beelphegor sit Baal, id est habens, pe, id est, os, or, id est, pelles. Unde:*

Quartò, erat *Beelphegor* imago viri nudi, qui habebat pellem mortuam in ore, quo significabat, non esse remedium mortalitatis, nec naturam fugientem retineri posse, nisi per os cibo et potu materia libidini et generationi subministraretur, per quam natura fugiens teneatur, et propugnetur in prole, inquit Christoph. à Castro in Jerem. 48, 7. S. Hieronymus tamen paulò ante citatus ait, hanc pellem fuisse tentiginis membri virilis, et Rùbera in c. 9 Osee: *Beelphegor, inquit, interpretatur habens in ore, id est, in summitate pendenti, relictam glandem. Vel propriè Beelphegor idem est quod habens os pellicis, id est, habens glandem ex pelle extantem, idque verius videtur: erat enim Beelphegor præses et inceptor obscenitatis. Sic et Joannes Fernandus et alii tradunt Beelphegor ad irritandum aduentum libidinem, detectis pudendis sedisse, quæ tanta erant, ut accelerent ad magnitudinem padendi asini. Unde et Priapo asinus immolabatur. Quintò, cutis Beelphegor consistebat in otio, commensationibus, vacatione et illi ètate ab omni disciplina, honestate et pudicitia. Tunc sacerdotes habebant feminas, scilicet meretrices; Osee 4, 14, quarum princeps fuit Maacha, mater Asa regis Juda, quam Asa amovit, et Priapum evertit, 3 Reg. 15, 15. Ritus colendi Priapum turpissimos recenset Herodotus in Euterpe, et alii. Sextò, putat à Castro, et Adrichomius in Descri-*

ptione terræ sanctæ, p. 129, et alii, Beelphegor esse Chamos: uterque enim fuit Deus Moabitum, dicitur hebr. *Chamos à hemas*, id est, quasi palpans et contractans; erat enim obscensissimus, vel à *camas*, id est, latitare, occultare, ut Chamos fuerit Bacchus *venerans*, quem nocturnè per epulas et effrenas libidines colebant, indeque dicei commensationes *venerans* et *peor*, id est, cantiones et saltationes lascivæ. Unde Athenæus l. 4, c. 27: *Magno, inquit, in honore habetur Priapus in Lampsaco, qui est epitheto idem est et Dionysius (id est, Bacchus), sic dicitur, ut triumphus et distyrambus.*

Idem ergo sunt Beelphegor, Priapus, Chamos, Bacchus *venerans*: hunc ergo Deum colunt bacchantes, et qui libidinibus vacant. Hoc ergo exemplum Israelitarum bacchantium, eorumque panitio, quæ recensetur v. 4 et 9, congruè proponi potest Christianis in bacchanalibus. Fuerunt enim illi primi bacchantes: hæc enim contigerunt anno quadragesimo ab exitu ex Ægypto, qui fuit vite Mosis 120, mundi 2453, ut dixi cap. 20, initio.

VERS. 4. — TOLLE CUNCTOS PRINCIPES, ET SUSPENDE EOS CONTRA SOLEM. Tis eos, Vatabl. et alii referunt ad principes, quasi illi omnes, utpote criminis vel rei, vel consentientes, aut non impedièntes, jubebantur hic suspendi. Hic enim sensus planus et apertus videtur. Alii tamen et verius, eos referunt non ad principes, sed ad fornicatores et idololatrias, de quibus dixi v. 5, q. d.: *Tolle, vel, ut hebr. est, accipe, id est, convoca et congrega principes, ut illi, quasi iudices, jubebant suspendi contra solem eos qui fornicationis et idololatriæ Beelphegor sunt rei. Unde Chaldeus clarè vertit: Tolle omnes principes populi, et occide illum qui reus fuerit. Jussit ergo hic Moses congregari principes, non quasi reos ad suspendium, sed quasi iudices, qui cognoscerent quinam affines essent criminis, ut illos suspenderent, qualescumque essent, imò etiam si principes essent. Id ita esse patet primò, nam non est verisimile omnes principes hic apostatasse à Deo, esseque suspensos, imò contrarium constat ex eo quòd posthæc Zambri princeps tribus Simeon, ferricinus cum madianitide, non suspensus, sed à Phinees pugione est confossus, v. 14; secundò, quia hi principes erant iudices populi, quibus dicitur Moses v. 5: *Occidat unusquisque proximos suos, qui militati sunt Beelphegor. Ita Abul., Eugubini, et Hebræi.**

SUSPENDE EOS CONTRA SOLEM. Nota. Hi fornicantes et idololatrantes jubentur suspendi contra solem, ut facies eorum ignominie exponatur, qui non erubuerunt tantum nefas patrare, et ut tropol. hæc figura proclamet, inquit Cyril. l. 14 de Adorat, quòd nemo possit effugere, vel manum, vel ocellum illum summi iudicis, qui instar solis omnia, etiam arcana, quæ in cubilibus et lectis geruntur, intuetur, quòdque ipse secretò peccantes et fornicantes in publicum producet in die iudicij, ad visionem omni carni, ut ait Isaias c. ult. v. ult., ab eisque gravissimas pœnas exigit.

UT AVERTATUR FUROR MEUS, qui aliqui in totum populum, vel consentientem, vel negligentem hab sor-

des punire, deserviret, ut sæpè aliàs deservit. Discant hic christianj principes et iudices, Deum adulteria, scortationes, aliaque peccata, præsertim publica, in totum populum, qui ea in suo cœtu vel republica tolerat, vindicare, ac proinde si populi tutores esse velint, uti debent, sotes puniant, Deique offense et justitiæ satisfaciunt: itaque Dei iram et vindictam tam à se quam à toto populo avertent.

VERS. 5. — OCCIDAT UNUSQUISQUE PROXIMOS SUOS, QUI INITIATI SUNT BEELPHEGOR. Occidat, id est, suspendat. Hoc enim jussit Deus v. 4. Jubet hic Moses, ut principes in criminosis inquirent, et quos reos repererint plectant: unde patet multos fuisse insontes. Sectis erat de vitulo aureo: illum enim omnes adorârunt; unde omnes promiscuè à Mose et Levitis occisi sunt. Exodi 32, 27.

Hic ergo judicialiter res acta est, et peccantes per testes convicti, damnati sunt ad suspendium. Verisimile est, quòd ait Abulensis, omnes qui per testes convictebantur ingressi fuisse tabernacula harum puellarum Moabiticarum, hoc ipso damnatos fuisse. Hæc enim earum tabernacula erant lupanaria, ut patet v. 8. Sicut ergo miles, vel adolescens, ex proposito vadens ad lupanar, hoc ipso de scortatione convicti et damnari potest. Hic enim ingressus vehementissimam dat presumptionem criminis, quod in secreto fit, nec aliter quam hoc modo probari potest; quis enim in lecto decubentes intuetur? Sic Phinees, videns Zambri ingredientem tabernaculum Madianitidis, cum nudo pugione inscutus est, ut occideret, nec aliam criminis probationem requisivit. Adcundo ergo Moabiticas meretrices, censebantur cum eis meretricari, ac proinde esse rei mortis, eò quòd Deus gravissimè prohiberet Hebræis, Exodi 34, 16, et Deuter. 7, 5, ne cum alienigenis iniret concubia: ergo pariter venerat gravissimè, ne cum eis fornicarentur. Ratio enim legis, scilicet ne ab illis pelliceantur ad idola et vitia gentium, tam in his quam in illis, locum habebat. Unde et apud Christianos eadem penâ plectuntur adulteri, sacrilegi, incestuosi, quæ plectuntur hi qui cum conjugatis, monialibus, cognatis matrimonium inire volunt. Ita Abulens. Adde, hoc ipso quo meretrices has adhibet Hebræi, magna erat presumptio, quòd comederent carnem idololatriæ, et Beelphegor colerent; ad hoc enim perficiendum, hæc meretrices cum suis idolis totæ erant compositæ, atque reipsa omnes suos amicos eò perducabant.

VERS. 6. — ET ECCE UNUS DE FILIIS ISRAEL INTRAVIT CORAM FRATRIBUS SEIS, AD SCORTUM MADIANITIDEM. Erat hic princeps tribus Simeon, nomine Zambri; Madianitès verò erat filia principis Madian, ut patet v. 14; eò major fuit zelus et fortitudo Phinees, qui utramque occidit: poterat enim meritò timere, ne tota tribus Simeon in eum pro principe suo insurgeret, eumque lapidaret.

Addit Josephus, penès quem sit fides, Zambri voluisse hanc Madianitidem ducere in uxorem, idque coram Mose professum esse, ac contra eum insurrexisse. Orationem ejus protervam enarrat idem Josephus.

Moraliter ex Phinees disce, opus esse zelo ad res arduas aggrediendas. Animi ardor diligentem facit et strenuum, frigus pigrum facit et inertem, qualis est ille Proverb. 26: *Dicit piger: Leo est in viâ, et leonem in iunioribus: formicas putat esse leones et leonem in viâ Dei; ac fervidus homo etiam leones formicas æstimat, capitque: Si consistant aduersum me castra, non timebit cor meum. Hinc S. Bernardus in vigiliâ S. Andrea: *Adami, inquit, voluntas non habuit fortitudinem, quia non habuit fervorem. Si ergo cupis nobiles victorias de carne, mundo et diabolo, esto fervidus. Palma fervidas amat regiones: sic victorie fervidos postulant homines. In cœlum navigas flumine adverso; fervoris impetus necessarius est, ut fluminis impetum vincas. Pulchre, Ven. Beda in Luce 5: *Nisi, inquit, mentis caliditas fervet, unda mundi non vincitur, per quam anima semper ad ima revocatur. Quinimò docent physici, iram nobis à naturâ insitam esse, ut sit eos et stimulus virtutis: phlegma enim lentum est, torpidum et ignavum.***

Rursùm vide hic quàm Deus et homines libidinem puniant, et castitatis vindices premient. Refert Plutarch. in C. Mario, quòd Lusius, Marii ex sorore nepos, Trebonii militis pudicitiam tentans ab eo sit interfecit: Trebonius apud Marium accusatus, facinus confessus, causamque credis afferens pudicitiam, à Mario coronâ sit redimitus. Tityus Jovis et Elare filius, Latonam de stupro interpellans, ab Apolline sagittis confixus est; hunc dejectum ad inferos memorant, atque ita ibi ligatum, ut nullo modo movere se possit: addunt poætæ, à duobus vulturibus jecur ejus diripi.

Phaon mœchus cum Sappho deprehensus occisus est, teste Aliano de variâ Historiâ.

Persæ temulentum cùm impudicè attraherent Macedonum concubinas, in convivio interfecti sunt ab Alexandro rege. Livia Germanici soror, uxor Drusi, filii Tiberii Caesaris, occiso marito, Sejano copulata, à Tiberio atrocissimis tormentis cum Sejano interempta est. Valentinianus III, imperat., attentans uxorem Maximi, patricij Rom., ab eo occisus est, qui et imperium invasit. Ita Zonaras. Argivi sibi staterant presidium mille hominum: iis præerat dux Bryans. Is vitium virgini intulit: illa eadem nocte Bryantem somno oppressum oculis privavit. Deprehensa, ubi illuxit, supplex ad populum confugit. Deposcentibus eam mille viris, populus reddere noluit; quare ad pugnam rededucta, victor populus in milites presidarios omni supplicij genere grassatus est. Ita Pausan. in Corinth.

VERS. 8. — CESSAVITQUE PLAGA A FILIIS ISRAEL. Hinc patet plagam pestis, ignis, aliamve similem à Deo immisam fuisse in Hebræos fornicantes et idololatrantes, idque antequam Zambri ingrederetur ad Madianitidem, ubique à Phinees occideretur: nam Phinees videns hanc plagam, ad eam avertendam occidit Zambri, eoque occiso plaga statim cessavit. Ita Scriptura sæpè post factum, rei quasi jam factæ meminit, eamque obiter perstriguit, licet modum et historiam rei geste, ante non enarrarit. Ecce hic utrin-

que verum est illud Joannis Papæ: *Zelus purgat facinus*; et illud: *Vindicta Deum iratum lenit et placat*. Merito ergo S. Greg., hom. 15 in Ezech., Phinees zelus et rectitudinis statum exemplar; *Rectitudinis, inquit, zelo contra ritum occeduntur; Phinees ante oculos deditur, qui contra gladio transiens, castitatis populum reddidit, et iram Dei traxit placavit*.

Memorant annales Francie de S. Ludovico rege, quod, cum ipse preces ex psalmis Davidis ad Deum conciperet, et aliquis, qui pro reo quodam capitalis criminis gratiam peteret, intervenisset, rexque quasi aliud agens annuisset, mox verò incidisset in illum versio. Ps. 105: *Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt iustitiam in omni tempore; propterea revocari iussit eum cui gratiam concesserat, camque irritam fecit, memorabili edita sententiâ: Principum, qui potest punire crimen, nec patitur, non vivit coram Deo reum esse, qui sibi ipse perpetrasset: ac pietatis opus esse, non scribitur, iustitiam facere. Ita est sanè: Nec (inquit Seneca) pinguius mactari vitima Deo potest, quam inquit secleratus. Recteque dicitur: Is qui parcat malis, nonce bonis. Hæc de causâ ferunt Maximilianum princip Imp. loca destinata ad supplicia solum, venerandum cum hoc solemnibus dicto: *Salve, iustitia, prætereire solum quasi hæspens, inquit Aristot., imò soli mundi. M. Cato dicebat: Eius magistratus qui maleficus pennis non coercet, non tantum non ferendus, sed lapidibus obruendus esse, ne ex pœnâ neglectus salus reipub. laheferet*, inquit Plutarch.*

Hæc est septima plaga, quæ in hoc libro Numeror. Hebræis ob peccata immissa narratur. Prima enim fuit in sepulchris Concupiscentiæ, ubi cum aduc carnes essent in dentibus eorum, furor Domini percussit eos plaga maguâ nimis, Num. 11, 35. Secunda fuit in Core, Bathan et Abiram, qui absorpti sunt B. terra, virique descenderunt in infernum, Numer. 16, 35. Tertia fuit eodem die, quando scilicet egressus ignis à Domino, occidit 250 viros rebelles, offerentes incensum, ibidem v. 35. Quarta fuit die sequenti, murmurantium contra Moysen et Aaron, atque dicentium: *Vos interfecistis populum Domini, et percussit sunt 14,700, ibidem v. 49*. Quinta fuit, cum ob murmur propter laborem itineris, Deus in eos immisit ignitos serpentes, Num. 21, 6. Sexta fuit hic, n. 4, cum scilicet Deus iussit suspendi fornicatorem cum Beelphegor, cunctisque assecelas punit et profligat.

VERS. 12. — ECCE B. H. (PHINEES) PACEM FœDERIS MEI, id est, securitatem et certitudinem paci, me, q. d. Hunc ob zelum Phinees firmiter decerno, et quasi paciscore, promittoque illi.

VERS. 15. — ET ERIT (QUOD ERIT) TAM IPSI, QUAM SEMINI EJUS, PACTUM SACERDOTII SEMPTERNUM, quod scilicet ipse cum sua stirpe, post patrem Eleazarum, in pontificatu succedet, ita ut pontificatus involubiliter maneat in ejus familia et posteritate sæpæ, quando illi scilicet Iudeorum republica, et Iudaismus stabili. Ita Abul.

Alii censent sacerdotium hic vocari *pactum fœderis*, id est, fœdus pacis, vel pacificum, per hypallagæ, ob duas causas. Prima est, quod sacerdotes pre aliis hominibus in pace, amicitia et societate Dei esse videantur. Nam quocumque in conspectu Dei versantur, cum illo colloquantur, responsa accipiunt: illi orationes, oblationes et vota sua et populi offerunt. Secunda, quod sacerdotium rite administratum causa erat pacis, concordie, omnique tranquillitatis et felicitatis inter

Deum et homines, propter preces et sacrificia sacerdotum quibus Deus orbi placatur.

Audi hic paradoxum B. Petri Domiani, epist. 42, vel, ut alii notant, v. 11, cap. 2, ad Nicolaum II, Rom. Pontificem, ubi ait Deum voluisse, ut deinceps ipse Phinees, in præmium prædici hujus facinoris, viveret usque ad finem mundi, postquam ipsum Phinees fuisse eundem, qui postea dicitur esse Elias; idem senserunt veteres nonnulli Hebræi, teste Origene tom. 7 in Joan. Ibi enim Damianus citans hæc verba hujus cap.: *Ecce do ei partem fœderis mei, et erit tam ipsi quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum, sic ait: Pacem quippe Dominus illi sui fœderis dedit: quia sedat omnis carnis molestia, vivere illum usque ad finem mundi in paradisi amenitate constituit. Ipse siquidem est, nisi fallor, Elias propheta, qui videlicet ignis opus est translatus in caelum: cui nimirum Phinees novus est à parentibus inditum: Elias vero nomen est accedens per eventum: Elias siquidem interpretatur Deus Dominus, quod ex hac occasione ei impositum creditur: quia cum legatus à populo ad Ruben et Gad, qui novum altare construxerant, mitteretur, hoc ab eis responsionem excusationis accepit: Fortissimus Deus Dominus ipse novus, si prævaricationis animo hoc altare construximus. Inde ergo Phinees vocatus est Elias: ut illorum responsionem, quis videtur esse vocabulum.*

Hæc sententia nova est et improbabilis, quam multis refutat Torneilius. Probat tamen cum Damiano primo, ex S. Hier. qui in Hebr. quæst. in 1. 4. Paralip. idipsum docet. Resp. illum librum vel non esse S. Hieron., ut quidam annotant, vel S. Hier. hæc, uti et alia, non ex sua, sed ex Hebræorum sententiâ dicere. Talia enim sunt, que libidem tradit de matre Moysi, quod fuerit amica mariti sui, quodque Moses post legem latam mandaverit patri, ut eam dimitteret, et quod ipse postmodum ex alia uxore genuerit Eldad et Medad, fratres Moysi, licet non uterinos. Secundo, probat eam ex 1. Paral. 9, 19, ubi loquens Scriptura de iis qui redierant ex Babylonica captivitate, sic ait: *Hi sunt Coritæ super operam ministerii, etc. Phinees autem, filius Eleazari, erat dux corum; ergo Phinees vixit usque, imò post captivitatem Babylonicam. Resp. illum Phinees esse alium ab hoc nostro: ille enim erat Levita, hic erat sacerdos; ille erat ex posteris Core, hic erat nepos Aaronis: quare et alius fuit Eleazar, pater Phinees, ibi ab hoc nostro. Tantum ergo promittitur hic Phinees pontificatus continuatio in posteris ejus.*

Fuit hoc magnum præmium. Pontifex enim Iudeorum in summo erat honore, atque in summis opibus: maximam enim partem oblationum, primitiarum et decimarum, imò, ut multi volunt, decimarum decinas, id est, centesimam partem omnium fructuum totius Judæe, ipse solum percipiebat. Hinc ipse erat summus omnium iudex, Deut. 17, 9, iungebaturque cum regibus communalibus, imò et sceptrum ipsum regni tandem obtinuit. Machabei enim simul erant pontifices, et simul duces, ac paulo post reges Israël; Aristobolus enim Joannis Hyrcani filius, et Simeonis Machabei nepos, fuit pontifex, primusque sibi imposuit diademata regni, ut docet Josephus l. 15 Antiq. c. 49, atque post eum regnavit Alexander filius, cui successit Aristobolus junior, qui simul fuerunt pontifices et reges: hique omnes prognati sunt ex Phinees, uti ait et gloriatur corum parens Matthæus 1 Machab. 2, 54. Vide hic quid apud Deum meretur zelus et zelosis.

Dices: Ex lege et iure gentium, debebat Phinees utpote primogenitus succedere patri Eleazarum in pontificatu: ergo nil novi beneficii hic ei confertur. Respondendo, nova quædam vita ei conferri: Primum enim assecratur hic ipse longior vita, quod scilicet ipse superviverturus sit patri, itaque reipsa futurus pontifex. Secundo, assecratur ei, quod pontificatus in ejus familia permanebit.

Dices secundo: Pontificatus paulo post Phinees, translatus est ex ejus familia ad familiam Ithamar, puta ad Heli: nam, ut docet Josephus l. 5 Antiq. c.

ut., et l. 8, c. 4, Eleazarum pontificatum successit filius Phinees; hinc filius Abiezer, hinc filius Bocii, hinc filius Ozi; à quo translatus est ad Heli (qui fuit de familia Ithamar, ut patet 1. Paral. 24, 5), cui successit ex filio Phinees, nepos Achibon, hinc filius Abias, hinc frater Achimelech, hinc filius Abiathar (ut docet Torneilius anno mundi 2940), à quo rursus Salomon pontificatum transtulit ad Sadoc, qui erat de familia Eleazari et Phinees: quomodo ergo hic Phinees promittitur pontificatus æternus? Respondet primo Cajetanus, promissionem hæc esse juris, non facti: iure enim legitimum fuisse familiæ Phinees pontificatum in perpetuum: sed de facto translatum esse ad Heli, ad breve tempus. Secundo, Dionys. Carthus. respondet, promitti hic Phinees pontificatum æternum, non absolutè, sed sub conditione, si posteris patri pietatem sequatur, nec ob peccata sua pontificatum privari mereantur: jam autem posteros Phinees peccasse, idcirco suâ culpâ pontificatu ad tempus excidisse. Tertio, et faciliè dici potest, promitti hic Phinees pontificatum æternum, hoc sensu, quod eo non sit spoliandus iugiter, sicut spoliatus est Heli, sed quod pontificatus illius familiaris adhaerebit usque ad finem Synagoge Iudaicæ, esto ad breve tempus interruptur et transferatur ad Heli, ejusque posteros; paulo enim post redit ad familiam Phinees, in eaque iugiter mansit usque ad Christum. Sic dicitur Gen. 49, 10, quod non deficiet sceptrum de Juda, donec veniat Christus: constat autem sceptrum hoc defecisse primo anno regni Herodis, Christus vero natus est anno 55 regni Herodis: ergo ante Christum sceptrum de Juda defecerat per 55 annos. Sed parvum hunc numerum in tantâ multitudine non computat, nec æstimat sacra Script. hoc facti et hic.

QUA ZEALUS EST, MO DEUS, ET EXISTIAT SCILICET FILIORUM ISRAEL. *Expavit*, primo, id est, punivit et vindicavit fontes et sceleratos. Sic enim iudices dum puniunt fontes, suam remp. quasi expiant coram Deo et toto mundo. Justa enim scelorum vindicta est expiatio reipub. Secundo, *expavit*, id est, mundavit, quia effectus ne quis amplius aunderet similia committere. Tertio, *expavit*, id est, abstulit scelus negligentia Israelitarum, quod scilicet ipsi negligebant hoc scelus corrigere et plectere. Quarto, *expavit*, quia sanguinem Zambræ, quasi vicium piscularem, Deo pro aliorum inculpantia obtulit. Ita Abul.

VERS. 15. — MADIANTIS, etc., VOCABATUR COZBI, FILIA SER. PRINCIPIS NOBILISSIMI MADIANTARUM. Hebr. est, *Cozbi filia Sur: ipse erat caput populorum, et caput familie patris in Madian*. Nam in Madian regnabant quinque reges, ut patet c. 51, 8, sed parvi, qui proinde Josue 15, 11, principes vocantur: inter hos quinque nobilissimus et summus erat Sur, qui filiam suam hic prostituit Hebræis, ut eos ex consilio Bathan hoc modo deciperet, atque averteret, vel superare posset. Tantis erat ejus et omnium metus, tantus amor vite et regni. Non enim viderant hic gentiles bonum honestatis, pudicitie et virtutis.

VERS. 16 ET 17. — LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN DICENS: HOSTES VOS SENTIANT MADIANTÆ, ET PERCUTE DEOS. Hic Deus auctores sceleris et fraudis Beelphegor, scilicet Madiantæ, bello ulcisci jubet: Moabitas autem, qui magna sceleris et cladis pars et causa fuerant, tacitè excipit, quia Moabitas conservatos volebat: idque partim ob merita Loth, ut dicitur Deuter. 2, 49; partim ob Ruth, ex qua David (fuit enim David pronepos Ruth) et Christus originem erant ducturi: Ruth enim fuit Moabitis, et in Moab nata: unde antiquam nata fuit Ruth, Hebræi non intulerant bella Moabitis, sed postquam nata fuit, et ex Moab migravit ad Judeos. David Moabitas mirè castigavit et occidit, ut patet 2 Reg. 8, 2. Ita Abulens. Poterant, ex iure nature et gentium, Hebræi Madiantæ, à quibus lass fuerant, bello appetere, sed expectarunt imperium Domini: Dominus enim in deserto et ad stationes, et ad bella, et ad quævis alia eos dirigebat, utpote populis dux. Unde statim à scelere Beelphegor, jussit Madiantis bellum inferri.

VERS 18. — QUA ET IPSI HOSTILITER EGREDUNT CONTRA VOS, ET DECIPERE INSIDIS fraudibus, de quibus dixi v. 1) PER IDOLUM PNOOR (id est, Beelphegor, ut dixi v. 5), ET PER COZBI, FILIAM DECIS MADIAN, SOROREM SUAM, id est, gentilem suam; erat enim Cozbi Madiantis, ac consequenter Madiantarum erat soror, id est, cognata et affinis. Hæc enim decepit Zambræ, ducent tribus Simeon, cujus, utpote ducis, exemplum multè ex eadem, ut patet c. seg. v. 14, et ex aliis tribubus secuti sunt. Peccata enim principum et dominorum multos habent imitatores. QUA ZEALUS EST À PHINEES, IN DIE FLAGRE. Nam eodem die grassabatur plaga immissa à Deo, v. 8; sed postquam Phinees occidit Cozbi cum Zambræ, illico plaga cessavit. Morali ter, disce hoc capite quam sit periculosa conversatio cum feminis, quàmque viri feminas, et femine viros fugere debeant. Admoneo seduxit Eva, Davidem Bethsabee, Salomonem mulieres. Erantque senior ille apud Sophronium in Prato spiri. c. 119: *Pilhoi, inquit, sal ex aqua est, et, si appropinquaverit aqua, continuo solvitur et deficit: et monachus similiter ex muliere est, itaque si appropinquaverit mulieri, solvitur et ipse, atque in id demittit, ut jam monachus non sit.*

Idem Sancti et verbo et exemplo docuerunt. S. Dominicus ad mortem usque virgo permansit, adeo ut et aliis virginitatem afflaret. Unde studiosus quidam osculans manum ejus, tantam ille fragrantiam et gratiam hausit, ut deinceps et mente et corpore esset castus. Et tamen S. Dominicus suadebat castitatis studio, ut omnes mulieres prostris fugerent; ita quæque ipse facebat, et insuper se jejunius et penitentibus affligeret. S. Franciscus assereret frivolum esse colloquium cum muliere, excepta sola confessione, vel instructione brevissima. S. Jordanes, qui S. Dominico in generalatu proximè successit, fratrem quendam increpuit, quod manum mulieris tetigisset; cùmque ille regereret: *Mulier hæc pia et devota est, respondit Jordanes: Pluvia bona est, et terra bona, et tamen ex horum commixtione fit lutum*. S. Thomas Aquinas à fratribus tentatus per mulierem lasciviam, cum titione fugavit, eoque sanguis crucis formans in pariete, et ibi orans cum legimus, postulansque perpetuam virginitatem, indormiit, videlicet duos angelos qui sibi rubeas astringerent (ita ardeat, ut ex dolore exclamaret), dicentes: *Ecce cingimus te cingulo castitatis, quod nunquam dissolvetur*. Unde ipse omni postea libidinis sensu caruit; et tamen ille esse deinceps omnes mulieres semper horruit et fugit quasi serpentes.

Regina Sicilie, S. Ludovici, ex Franciscanâ familiâ episcopi, mater, cum ad se Neapolim venientem, ut filium suum more Gallico osculari volebat; reñit S. Ludovicius; tum illis: *Nempeid non sum mater tua? cui ille: Scio, ait: sed mulier es, quam sermo Dei osculari non licet: nam, ait S. Bernardin., mulieris corpus totum est igneum*. Ita fugit Joseph lascivientem heram, relicto in manibus ejus pallio. Ita A. Augustinus, testo Possidonio, domi suæ ne quidem sororem habere voluit. Ita fugit non semel S. Bernardus, cum ob extimiam speciem, ab impris mulierculis ad scelus sollicitaretur. Alias easdem noctu abegit, clamans: *Latrones! latrones! ac tandem ut omni tentatione se eximeret, ad claustra Cisterciensis monasterii profugit, nimirum, ut ait Sapiens: De testimonio procedit tinea, et à muliere inquinata viri; et: Mellor est inquinata viri, quam mulier benefactrix.*

Ita denique fugit magnus ille S. Joannes anachorita, qui Theodosio imp. victorias prædixit. Nam, uti narrat Pallad., in Lamsacia c. 45, ipse per 40 annos nullam mulierem vidit. Cùmque 90 esset annorum, emixò rogatus à tribuno, ut uxori sue importunè id petenti videndum se præberet, respondit: *Hæc nocte ab ipsâ videbor in somnis, nec amplius pergat in carne videre faciem meam*. In somnis ergo ei per phantasiam apparuit, nec aliter ab eâ se videri passus est, qui et c. 44, luctuosum eremitæ quædam per mulierem lapsus enarrat. Plura attulit Gen. 54, 1.